



écriture
mise en scène
Louise Emö

SAUTS
DE
L'ANGE

AVEC

ANDRÉAS GOUPIL

EDITH PROUST

ANTOINE LAROYE

SIMON VIALLE

VALÉRIE DIOME

LOUIS SYLVESTRIE

MATTIAS DE GAIL

MANON ROUSSILLON

LA
PAROLE
AU
CENTRE

création La PAC LaParoleAuCentre

production déléguée Le Bureau des Paroles

direction artistique, mise en scène & écriture Louise Emö

interprétation, improvisation & performance Edith Proust, Valérie Diome, Simon

Vialle, Andréas Goupil, Mattias de Gail, Louis Sylvestrie, Manon Roussillon, Antoine Laroye

direction technique & régie à vue en cours de recrutement

assistanat à la mise en scène Clara Bellemans

coproduction (en cours) Comédie de Caen – CDN de Normandie, Le Manège Mars – Mons Arts de la scène, Théâtre de l'Aire Libre, Centre Dramatique National d'Orléans / Centre-Val de Loire, Festival Mythos, Théâtre Universitaire de Nantes, Le Quai – CDN d'Angers

soutien (en cours) Théâtre de la Bastille, La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon - Centre national des écritures du spectacle, MPAA Maison des Pratiques Artistiques Amateurs de la Ville de Paris, Conservatoire à rayonnement régional de Nantes, Conservatoire à rayonnement régional d'Orléans

*Une première étape plateau a été présentée au Théâtre de la Bastille (janvier 20).
Une deuxième étape plateau a été présentée dans le cadre du dispositif de programmation inter-régional FRAGMENTS (La Loge), à l'Etoile du Nord, soutenue par l'Aire Libre (octobre 21).*

Ce spectacle bénéficie du soutien à la diffusion de l'ODIA Normandie et de la Ville de Rouen.

synopsis

Le point de départ, la lettre de la metteuse en scène, Louise, adressée à ses acteurs.

Frères et sœurs choisis, au bord du plateau, du gouffre, font face, à ce mot trop grand, à la lisière du langage même, le suicide.

« Comment rendre hommage à ceux et celles qui n'ont pas pu survivre d'un coup d'eux-mêmes tels quels, d'un coup d'elles-mêmes telles quelles »

Il s'agit, dès l'ouverture, de répondre à l'appel.

Le mouvement choral, impulsé par l'urgence de la quête, se construit entre morceaux de bravoure individuelle, situations fictionnelles paroxystiques, improvisations épistolaires à l'oral. Les différents registres d'écriture et de jeux s'entremêlent en une chorégraphie parolée, dansée, chantée. Le ressac des huit acteurs écrit les spécificités du plateau et de la salle, se mesure à l'espace de la représentation et des corps. Se mettre en danger, ou se trouver soi, par l'autre, le groupe ?

Déconstruire la représentation, par une technique à vue, devient une solution évolutive à cette métaphore organique. La technique accompagne le droit de réponse et gère cette régie plateau – son en direct. Les acteurs se joignent à ce ballet technique en devenant les artisans de leur mise en lumière.

S'ouvre alors une odyssée pour tenter de rétro-sauver Monique, la grand-mère de Louise, la suicidée de base, celle qui n'a pas laissé de mot. C'est l'histoire de la lettre manquante de l'être manquante, il faut donc tout repeupler.

Avec ce deuxième spectacle choral, la PaC prolonge sa recherche de la théâtralité de l'effort, de la centralité de la direction d'acteur et du performeur à l'honneur, d'une portée au nu et au sublime d'une langue à la fois argotique, technique et versifiée.

note d'écriture

en lien étroit à la mise en scène

une pierre dans le parcours, les motifs d'un manifeste

Sauts de l'ange constitue une pierre angulaire dans le parcours de la PaC et la construction de son répertoire. Cette pièce souhaite condenser les différents axes de recherche qui ont émané depuis la genèse de la compagnie, constituée autour d'un manifeste qui tient dans son nom : la parole au centre.

On y prolonge d'abord l'éprouvement des mots trop grands : des mots tabous et totems, qui tour à tour nous entravent, obsèdent, fondent. Ici, on bute devant ce mot-là, le suicide, sa puissance de frappe solitaire et universelle.

Et on invente aussi beaucoup, ce qui nous arrive en direct, parce qu'il y a des gens pour nous regarder, on s'emploie à activer sans relâche le principe de la représentation. Banquet irrévérencieux de références mythiques et populaires, improvisations canevasées, précision d'une langue tout à tour technique, littéraire et triviale, on se frotte la peau au suicide pour s'en saisir et s'en sauver.

Par la variation épistolaire, on s'adresse à l'absent.e, qui se trouve être là, sur le plateau. Les destinataires sont co-présents mais ne parviennent pas à s'entendre. Iels s'écrivent à l'oral et se foncent dedans sans parvenir à s'attraper. On se demande aussi ce faisant quelle place reste-t-il pour ce ralentissement du temps, à nous notre génération slasher compressée au stress précarité hyperconnexion.

note de mise en scène

en lien étroit à la direction d'acteur, la spécificité technique de chaque interprète et au travail d'improvisation

C'est face à ce poids des mots fondateurs que se forge le groupe de gens face à nous. Ce groupe se consacre troupe en direct. Leur mission est de répondre à la note fatidique, à la fois métaphorique et autobiographique, de celle qui écrit le spectacle. La lettre aux acteurs de l'aveu suicidaire de la metteuse en scène ouvre le bal. Il s'agit, dès l'ouverture, de répondre à l'appel. Les notions de convocation, d'appel et de sentiment d'être dépositaire, à la fois perdu et concentré, d'une parole à faire passer, d'une mission de sublimation à porter, sont très prégnantes dans l'univers esthétique et éthique de la PaC. Le point de départ autobiographique agit comme tremplin pour mettre en branle la machine à jouer.

La mise en scène surfe sur de multiples codes de jeu : burlesque, réaliste, dramatique, physique, minimal, improvisé, exacerbé. Le mouvement d'ensemble fait varier les morceaux de bravoure individuelle et une chorégraphie chorale, tant dans la spatialisation des corps, écrite en adaptation des lieux traversés, que dans le ressac que constitue les corps en impulsion avec le mur du fond. Les huit acteurs sont sincèrement sur le fil de la partition à la fois très répétée dans le détail et très fragile dans sa structure, même si cette fragilité fait aussi partie prenante du choix de la mise en scène : éclatée, fragmentaire, unifiée. Dans la mise en abyme de la notion de suicide et du rapport à l'action scénique qu'elle provoque, on tente de mettre cette réflexivité au service d'un plan de sauvetage qui va au-delà de la situation fictionnelle qu'elle représente. L'acteur défie la gravité, improvise, incarne à curseur élevé, soudain, une situation de crise sur le rebord de fenêtre, devient Vincent qui boit de la peinture, saute depuis la régie, sur le public. On ne sait pas ce qui va nous arriver, ni même ce qui nous arrive, mais ça nous arrive ensemble, avec grâce et style, par le truchement formel multiple. Quelque part, on ne parle pas du théâtre, on en part pour pouvoir y arriver. On déconstruit sans cesse la représentation tout en la soutenant à un rythme cardiaque. Déroulé non linéaire, réactions à vif et à chaud face à la contrainte de la gravité, dans sa polysémie.

Mise à nu du plateau et de l'acteur, austérité des moyens du bord, essentielle à la mise en scène de l'envol et du gouffre, que déploie la PAC dans tous ses spectacles.

requiem for the first woman

*après deux saisons d'ouvertures studio avec équipe permanente et équipes éphémères,
à quoi donc ressemble le spectacle le soir de la première ?*



LETTRE AUX ACTORS (THE LETTER PART I)

Au bord de la piscine, au bord du gouffre, une troupe découvre une lettre.

“Louis, Simon, Andréas, Mattias, Valérie, Edith, Manon, Antoine
comment vous écrire mon désastre”

Le décor est posé. Cet aveu de faiblesse de la metteuse en scène, Louise, est le point de départ de la machine à jouer. Le groupe doit répondre à cet appel. Prendre la parole, rendre hommage, et ainsi rétro-sauver la grand-mère de Louise, la suicidée de base, mamie Monique.

Cette note fatidique ouvre la boîte de pandore théâtrale. Face à ce mot trop grand, suicide, l'assemblée est invitée à jouer de ce dysfonctionnement. L'urgence de la situation met au défi ses frères et sœurs choisis. Dans un ce ressac chronique, il leur faudra chorégraphier cette chute des étoiles. Danser la détresse, pourvu qu'il y ait l'ivresse.

La faille archaïque, personnelle, deviendra forum cathartique et ludique.

LE CID BEST OFF (DE CAPE ET D'ÉPÉE)

La boîte de pandore se referme dans le constat de la difficulté d'adresser ce mot trop grand. Le forum a eu lieu mais il n'a pas été satisfaisant suffisant. Face à ce gouffre et au public, une nouvelle réponse se tisse : partons de l'origine, et la lettre reçue et lue par les frères et sœurs choisies de la famille qu'on se choisit. Comme la grand-mère, Monique, avait amené l'enfant voir le théâtre, eux vont amener le théâtre au spectateur. La résurgence de l'évocation de la clameur, de l'esclandre, des capes et des épées invoque une pièce fondatrice de la vocation théâtre de Louise, la pièce originale de la suicidée originelle, et ce dans le lieu sacré présenté par Monique.

Qui d'autre mieux que cette tragi-comédie de 1667, en vers, écrite par Pierre Corneille, le Cid ? Le cid est évident, l'évidence est de jouer le Cid. Dans un best of intégral, le théâtre classique émerge et langues et corps s'activent avec malice et sérieux dans les affres d'un amour impossible : Chimène et Rodrigue. Ainsi par ce truchement, ce contournement de la maison et ce passage par la véranda, la langue revient, nécessaire et vibrante. Et quelle langue : celle, fondamentale, qui forge notre rapport littéraire et pointilleux à l'éclat des mots, celle avec laquelle on nous bassine à l'école, la pureté rigoriste immédiatement identifiable, le majestueux alexandrin avec sa traîne de sublime scandale et de précieuse ridicule. Ce retour à la langue, d'un point de vue formel d'abord, nous passionne, et nous passionne d'autant qu'il prend la forme à la fois d'un boomerang et d'un étau, d'un refrain et d'un corset. Tour à tour libérateur et coercitif, le retour en langue alexandrine et cornélienne recharge le plateau d'un code qui nous est à la fois étrange et familier. Familière, pour la PAC, cette accointance avec un système métrique, un souci rythmique et une pratique de la rime ; étrangère, cette pratique du répertoire en version originale, non réécrite, avec son lot de problématiques exogènes.

Comment pouvons-nous nous emparer d'un cadre problématique, politique et langagier éloigné du nôtre, et comment allons-nous tenter de le ramener, sans le tordre, à notre propre quête de troupe. La forme choisie et montrée devient intégrale, originale et exhaustive, comme dans la Comédie Française.

Car oui, *Le Cid* à la Comédie Française, c'est bien de cela dont il s'agit. Ou dont il se serait agi. La troupe propose en effet une reconstitution de la scène primitive, une plongée dans la référence par excellence. Au bout de plusieurs rouleaux, les actrices proposent au public de livrer une prestation contradictoire : une variation intacte d'un souvenir de théâtre

Par le truchement de la référence explorée dans sa forme originelle et dans la durée, la troupe livre un hommage à l'oeuvre et à la femme. Elle nous recentre également sur les artifices purs de la machine théâtrale, son impuissance concomitante à sa magie.

Si nous ne pouvons ressusciter les suicidées, si nous ne pouvons pas remplacer les femmes folles et fondatrices du passé, nous pouvons au mieux, au pire, au moins, reconstituer la scène primitive par laquelle le théâtre s'est engouffré et comment cette histoire a commencé. On se jette à corps perdu, une nouvelle fois, cette fois-ci dans le bois ancestral de notre flamme. En reviendra-t-on augmenté de savoir sur le sens qui nous fait défaut ? *Le Cid* sert d'argument scientifique dans la quête affective. Nous nous livrerons ici à la bataille de la théâtralité de l'éblouissement, du moment suprême de la maîtrise, propre à l'écriture de Pierre Corneille, en rapprochant, à corps perdus, les problématiques du *Cid* aux nôtres, à se heurter aux impasses, sauter dans les flaques et monter au sommet.

MOTS NO MORE (BOOM MACABRE)

Pour répondre à la lettre de Louise et espérer la réponse de Monique, il est temps de changer de logiciel, de brûler ses ailes vers un autre ciel, que les paumes se réchauffent et le corps exulte. En un mot comme en cent, danser. Ce chant se construit donc selon la syntaxe du ballet, la danse macabre et la boom adolescente.

La chorégraphie, tour à tour balbutiante et acrobatique, se déploie par un effet de calque avec la langue du cid et un morceau de Linkin Park en toile de fond, hommage chanté à Chester Bennington, leader du groupe. Les airs mythiques de l'opéra : La Danse Macabre de Saint-Saëns et Les Indes Galantes de Rameau, appellent à chercher le lyrique des corps au bout de leur technique, la maladresse maîtrisée de l'actor qui se prête à un nouveau code de jeu, dont l'aire le dépasse, sur un pied la démesure, l'autre le sublime. Ces mélodies cherchent la démesure de l'incarnation et placent ainsi les curseurs à haute intensité.

Par le truchement de ces mélodies grandioses, donc écrasantes, la mise en scène cherche à atteindre la barre qu'elle se fixe volontairement trop haut, miroir formel de cette enquête infinie, du trou noir originel que représente le suicide de l'être constitutif de notre enfance perdue.

Nous tendons ici vers une variation entre des codes de représentation distincts, oxymoriques : le bal masqué, le bal populaire, la danse classique et l'opéra traditionnel. Cette fusion des genres vient alimenter notre réservoir ludique et dramaturgique.

FULL FIGURES, FULL DÉSASTRE (STARS DU DÉSASTRE)

Au bord de la falaise, les huit soldat.e.s-danseur.se.s de la scène sont épuisé.e.s, courbaturé.e.s, en sueur et tournis. Il semble que toutes les mélodies disponibles se soient déchargées de leur sens, la bave aux lèvres, le tabac froid et la soirée terminée. Cette assemblée tente, à nouveau ?, un éternel sauvetage-hommage à Monique et à ceux qui ont sauté. Il s'agit de faire face à ce mot trop grand-là, qu'il ne faut ni salir, ni sauver, ce mot solstice, le suicide. Renouvelons notre tentative de réponse à la lettre initiale en incarnant nos figures du bling bling, de l'échec et des égos dévastés. Bienvenue au royaume de l'autodestruction. Par ce truchement populaire, masque agissant de la démarche intime qui tend vers le dévoilement, pose la question, toujours la même depuis des siècles, la réplique-phare d'Hamlet : To be or not to be, that is the question. Se faire péter le caisson ou ne pas se faire péter le caisson.

L'infinie variation rencontre l'obsession de la référence. Monique, les filles et les hommes de l'eau, Ophélie, Virginia, Loana, les frères Van Gogh ou encore Hamlet et Treplev Nina, même combat. Mise en jeu du souvenir collectif, ces incarnations, projections des mots trop grands : *suicide folie argent succès*, se croisent, perdurent par un minimum d'effets narratifs et déploient leur monde intérieur. Chacun.e devient dépositaire d'une parole à la fois pop culturelle, élitiste ou littéraire, aux variations épistolaires semi-improvisées. La technique de l'acteur, au cœur de la représentation, est au service de l'urgence de la situation, défier ce gouffre originel ou du moins le détourner en revêtant des peaux qui leur sont étrangères. Un jeu d'enfant en somme où les acteurs font du théâtre à balle, sans sérieux quoiqu'avec gravité.

Impulsé par le mur du fond, le mouvement choral du chant se construit entre une alternance de morceaux de bravoure individuelle et un ballet technique. Le groupe devient artisan de sa mise en lumière. Variétés de micros et de projecteurs placés de part et d'autre du plateau et une régie son à vue forgent la machine théâtrale en une mécanique effrénée et exaltante.

GOODBYE, MONIQUE (THE LETTER PART II)

Forte de ces hommages, femmages et apanages en pagaille, la femme fondatrice, la faille archaïque constitutive de la mise en branle du spectacle, Monique, sort du silence. En miroir au prologue, une lettre est donc adressée. Elle signe à la fois l'arrêt de l'élan tout en saluant l'effort. Sans regret, sans rancune : elle n'aura pas pu être sauvée, mais a assisté, depuis son crépuscule, à la mise en branle de la compagnie, du théâtre, du vivant dans sa gracile maladresse, avec joie et non sans peine. Monique nous libère simultanément du poids de la culpabilité et du moteur de la nécessité.

On a monté un spectacle, ouvert nos annales, dépolvé nos classiques et bousculé nos contemporains. On a fouillé dans nos tunnels générationnels les décombres de notre héritage. On a remis les mots à notre taille. On a revêtu des capes, des épées, des corsets, des micros et des K-ways, on a joué, pleuré, rigolé. On s'est demandé comment résonnent aujourd'hui les mots trop grands du *Cid*, *l'honneur*, *l'amour*, *la famille*. On a mesuré à quel point fabriqués étaient nos souvenirs. On a constaté l'amplitude de nos limites, et l'infinité de nos désirs. On a fait parler nos silences en faisant parler Loana, Alain Delon, Kurt Cobain, Vincent Van Gogh, Dalida, Zinedine Zidane et Thierry Ardisson. On a fait forum de nos failles. On a joué à faire du théâtre, et comme le Sprite, ça désaltère et c'est déjà pas mal.

*du haut de mes trente ans de femme enfant
née avec le brouillard
les poumons compressés arrivés au sommet d'étape
des micros succès je pense au suicide
mais je pense qu'il faut continuer à lutter,
lutter contre la gravité qu'il y a dans l'air
sans céder à l'injonction au bien-être
qu'il y a dans l'ère du temps
je crois qu'il est de notre devoir de chercher
une extrême simplicité de la forme
et que dans cette cape d'invisibilité
la forme prenne toute la place
et le travail
et le travail de la rencontre et le travail
et le travail de l'empathie
et le travail du style
comme condition d'apparition scénique de cette rencontre
et le pari du groupe*

extrait de la lettre aux acteurs



Festival Fragments Octobre 20 Copyright Agathe HC & Virgile Hasselmann

note d'intention technique

La technique de *Sauts de l'ange* a vocation à être légère tout en se posant comme élément scénique central. Le son et la lumière ou la vidéo sont lancés du plateau, et de même que le régisseur peut être acteur, les comédiens peuvent également se saisir du dispositif technique, de la régie, des projecteurs et des gélamines pour construire la mise en tension du décor sous nos yeux.

Ainsi, tout est à vue, le projecteur est accessoire de jeu, et les acteurs, à la façon des perchistes qui prennent le son au cinéma, tendent les micros pour faire jouer leurs camarades.

Ce dispositif ludique aux échos brechtiens transforme la place de la technique : elle n'est plus extérieure, esthétisante et décorative de la fable. Celle-ci est au cœur de l'écriture de plateau, moteur premier du mouvement de l'acteur.

Des espèces d'espaces peuvent apparaître sur des plateaux roulants. Directement inspirés du Théâtre du Soleil, ces radeaux mobiles mnouchkiniens sont des îlots de scène, sur lesquelles s'aventurent les actrices pour sentir les planches brûlantes, des tréteaux pour aller se saisir des classiques cornéliens, avec les camarades comédien.ne.s en back up, qui tirent, poussent l'espace.

modèle de production

en lien étroit à la mise en scène

La production de Sauts de l'ange est envisagée comme un laboratoire de création ouvert semi-permanent. Le mode de production s'articule étroitement avec la logique artistique : l'urgence, la nécessité de beaucoup travailler, dans une dramaturgie de plateau, dans des temps courts et réguliers, avec des ouvertures publiques à chaque fois, jusqu'au studio de la première.

Dans l'absolu, un studio par mois, mobilise en alternance l'équipe permanente (8 acteurs-improvisateur, 1 autrice metteuse en scène) et/ou une équipe éphémère (composée avec la structure d'accueil). Tous les studios, avec éphémères ou permanents, donnent lieu à des ouvertures qui intègrent pleinement la démarche de création, nourrissent le corpus et forgent la fresque de celles et ceux qui répondent à l'appel. Ainsi dans l'idéal, les spectacles parallèles, formes issues du travail avec les équipes éphémères (année 1), s'adossent aux sorties de résidence du spectacle en cours de création (année 2), puis à ses représentations en diffusion (année 3).

pistes d'actions culturelles

en lien étroit à l'utopie artistique & au modèle de production

/storytelling

La PAC travaille à la réduction de l'écart entre la vie et le plateau. La PAC part du principe, du postulat et du pari que l'on traverse toutes les mêmes choses et que l'on est toujours traversé par la même nécessité de partager, malgré la difficile communicabilité de nos ressentis, ce qui nous inquiète, habite, guette. Car le silence par défaut, la flemme par habitude, le cadenas du quotidien, tous ces réflexes nous séparent. Les actions artistiques de la compagnie tentent, à son humble échelle, de faire synergie entre des parcours qui ne sont pas forcément censés s'intersecter. Et/ou entre des parcours qui sont censés s'intersecter tandis qu'ils se ratent dans une indifférence cordiale. Et la joie de la mise en mouvement commun du travail de la parole lutte l'opacité de la condition humaine face à son miroir semi-sale. Et, vers la réduction de cet écart initial, cette recherche de théâtre-là nous fait faire de grands écarts.

/formula

La PAC met en place plusieurs formats d'expérimentation de ces tentatives de réduction d'écarts. Ces formats se déclinent selon un principe fondateur de sa méthodologie : renouveler à chaque fois la partition textuelle, approfondir la recherche formelle, travailler rapidement au plateau, et ouvrir régulièrement sous la forme de laboratoires spectaculés, dont le résultat est à la fois assumé comme abouti et présenté comme un jalon vers la fresque. Avec les amateur.ices, nous travaillons selon la même exigence de fond et de forme, intrinsèquement liés, et des contraintes temporelles serrées. La question de la restitution fait partie du cœur battant de l'enjeu collectif dès le début des ateliers. Le rapport technique, littéraire et prosaïque à la langue étant central dans la structuration du répertoire et de notre approche de la production, la compagnie s'emploie à travailler une terminologie qui organise en arborescence ces actions. Il y a donc pour l'instant des ponts qui se tissent entre équipes éphémères et équipes permanentes, pour constituer des contre-spectacles et des spectacles parallèles. Les contre-spectacles désignent les formes qui résultent d'ateliers intensifs, stages brefs, avec une équipe éphémère, entremêlée à la forme jouée par l'équipe permanente. L'idée d'aller contre est motivée par le geste d'appropriation que les participant.e.s mettent en œuvre, ainsi que par la dynamique combative du spectacle vivant.

Cet élément de langage fait également partie de la matière fictionnelle du répertoire : le contre-dictionnaire (celui où il n'y aurait aucun mot qui manque) dans *Jeanne et le orange et le désordre*, la contre-liste (des continents pas encore découverts) dans *Simon et la méduse et le continent*, le contre-monde dans *Mal de crâne*, la contre quête dans *En mode avion*. Car penser, c'est dire non, agir, c'est lutter, et jouer, c'est choisir de dire oui ensemble au combat.

Les participant.e.s répondent en effet à des consignes de réécriture de la partition du spectacle (qu'il soit en création ou en diffusion). Les voilà donc au cœur du processus d'écriture en négativité photographique. À partir d'un canevas commun conçu en amont, chacun.e est invité.e à tremper sa plume. Ainsi des motifs formels choraux apparaissent tout en faisant jaillir l'individualité face à l'application de la consigne, son degré de désobéissance (encouragée), sa propulsion propre. Dans un second temps, il s'agit de répéter sur scène les textes produits. Morceaux de bravoure individuels alternent avec chorégraphie collective, sous forme de cyphers, de mouvement d'ensemble, de silhouettage, de gestion de l'espace de la réserve. Tout le monde est à vue tout le temps. La metteuse en scène travaille simultanément, avec le groupe, à l'agencement organique de ces moments, directement au plateau.

L'équipe éphémère répond ainsi, par une dramaturgie de corps et d'énergie, à un spectacle sans l'avoir vu. Au moment de la représentation publique, elle le découvre depuis le public. L'équipe s'empare du plateau en deuxième partie, en un fondu enchaîné répété, habitée de la sensation de cette découverte, entre évidence et étonnement. Cette méthode semble porter ses fruits et engager une dynamique de création valorisante à l'échelle collective et individuelle (Cf. captation *Contre-spectacle SurMars-Mons Arts de la scène*). Les spectacles parallèles procèdent du même schéma. La différence réside dans le fait que ces formes ne sont pas adossées au spectacle de l'équipe permanente, et peuvent se présenter de façon autonome (Cf. spectacle parallèle - ouverture du festival ADO 19 du CDN de Vire)

La compagnie a mené ce travail d'écriture et de jeu sous forme d'ateliers auprès d'enfants, des adolescents, des seniors, des jeunes adultes en reconversion professionnelle, des gens au profil varié. Nous ne souhaitons pas circonscrire les types de publics. En termes de temps, nous pouvons travailler à la restitution d'une forme à partir de deux jours horaires civils pour la constitution de la matière et sa chorégraphie plateau.

/few flashbacks

intervention CDN de Vire - contre-spectacle interdisciplinaire avec quatre artistes guests
- trois contre-classes - 60 enfants - un contre-spectacle - 8 adolescents / intervention
Fabrique de Théâtre - production d'une pièce, Flemme amour bonheur, à partir des mots
trop grands des étudiants en école de régie / intervention CRR d'Angers - partenariat
avec le Quai CDN et l'Université catholique - groupe d'étudiants et intégration de la
parole d'une universitaire - décembre 19 et avril 20 / interventions Projet Machina,
Cristina Hoffmann, Centre des Arts d'Enghien-les-Bains - un groupe de seniors et un
grand groupe de jeunes en lycée professionnel du Val d'Oise - décembre 19 et janvier 20
/ laboratoires TU, Université et Conservatoire de Nantes - deux groupes d'étudiants et
d'apprentis comédiens - octobre 20 / laboratoire Conservatoire partenariat avec le CDN
d'Orléans - groupe d'apprentis comédiens - janvier 21 / laboratoire Conservatoire de
Caen - groupe d'apprentis comédiens - février 21 et invitation ouverture studio Comédie
de Caen avec équipe permanente 26 février 21 / interventions Projet Connexion, Maison
des Pratiques Artistiques Amateurs - un groupe d'amateurices et de jeunes du Centre
Social Solidarité Roquette - septembre 21

/focus école

Ces laboratoires, reproductibles dans leur formule, construits dans leur format, et uniques
dans leur contenu viennent solidifier un projet d'école nommé Studios Ouverts. D'abord
mobile, ce projet pédagogique s'articulerait en plusieurs annexes sur le territoire en
association avec nos différents partenaires : institutions, théâtres, universités, centres
sociaux.

La question de la formation est étroitement liée aux pistes d'actions culturelles. La
compagnie s'emploie à développer un axe de recherche réflexif et terminologique autour
des spécificités de son travail scénique. Les ouvertures studios, livrées par les équipes
éphémères en partenariat notamment avec la MPAA et les conservatoires régionaux
(Nantes, Caen, Orléans) ou l'équipe permanente, revêtent le même degré d'importance
pour le geste artistique dans sa précision et sa globalité. Ces temps forts et fragiles
esquissent les contours d'un projet d'écriture d'un dictionnaire autour de l'expression des
mots trop grands, une des pierres angulaires de la dramaturgie de compagnie
(inauguration maquette Odia - Cdn Rouen 17).

En épinglant les termes qui sont nés de la pratique de la compagnie et les mettant en miroir avec des termes théâtraux génériques, formant des tandems matériels-sémiotiques, s'instaurent des repères, des images fortes et bancales, points de départ de la théorie et la pratique de jeu. Ce dictionnaire serait jalonné de partages publics sous forme de scènes ouvertes, visant, à moyen-terme, la constitution d'un rendez-vous populaire, démocratique et régulier de cet art de la parole accessible à partant de tous.tes. Nous pourrions imaginer, avant ces scènes, une session de mise en voix, technique d'élocution et d'intention au micro. La volonté est de fonder un langage commun entre équipes éphémères, équipe permanente et lieux.

calendrier prévisionnel de création

2020

31 janvier Théâtre de la Bastille ouverture studio#1

6 et 7 octobre Théâtre l'Étoile du Nord, Festival Fragment(s) ouverture studio#2

26 octobre au 5 novembre TU conservatoire de Nantes ouverture studio #3

équipe éphémère / Conservatoire étudiant.e.s de l'université

2021

22 janvier TU Nantes ouverture studio #5

en partenariat avec le conservatoire à rayonnement régional de Nantes

équipe éphémère + équipe permanente mêlées

25 au 30 janvier CDN d'Orléans ouverture studio #6

conservatoire à rayonnement régional d'Orléans équipe éphémère

22 au 26 février la Comédie de Caen CDN de Normandie ouverture studio #7

équipe permanente + équipe éphémère

septembre 21 MPAA Bréguet Sabin Paris ouverture studio #8

projet de territoire Connexion en partenariat avec le centre social solidarité roquette

équipe éphémère

13 juillet Théâtre du Train Bleu dans le cadre des journées bleues, Festival d'Avignon

ouverture studio #9 équipe permanente

08 octobre Quai CDN d'Angers, Festival GO en partenariat avec le TU Nantes

ouverture studio #10 équipe permanente format quintet

2022

17 au 24 avril résidence Rayon Vert, Saint-Valéry-en-Caux

1 au 18 juin résidence La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, Centre national des écritures du spectacle

29 août au 2 septembre résidence Théâtre l'Aire Libre, St Jacques de la Lande

5 au 20 septembre résidence de création Comédie de Caen CDN de Normandie

21 au 23 septembre création Comédie de Caen CDN de Normandie

octobre (en cours) tournée Quai CDN d'Angers, Go Fest
TUNantes

puis tournée, avec adossements des spectacles parallèles au spectacle central, ou pas, selon les envies des structures.

(tournée en cours) Le Manège Mars, Mons arts de la scène
CDN d'Orléans Centre Val de Loire
Théâtre Sorano, Toulouse

accueils actuellement en discussion : Conservatoire de Mons + Fabrique de Théâtre, CDN de Normandie-Rouen - Dieppe Scène Nationale - Théâtre du Bois de l'Aune - Centre culturel Jacques Franck, Bruxelles - Paris'écrit (Ville de Paris / Bibliocité)

parcours de la compagnie

La PAC (La ParoleAuCentre) est une compagnie portée par l'autrice et metteuse en scène Louise Emö. Son projet est contenu dans son nom : la parole au centre, qui a valeur de manifeste et se décline selon une méthode qui puise dans la performance. La prise de parole frontale, la modalité de présentation de soi, font partie intégrante de la démarche artistique.

La théâtralité se construit essentiellement sur un triple mouvement de recherche :

- le développement d'une pâte poétique, au sens dramaturgique et littéraire
- la recherche d'une esthétique épurée (plateau nu, scénographie lumière, régie sonore à vue) qui met le performeur à l'honneur par une présence percussive, entre improvisation semi-écrite et chorégraphie de la partition
- une arborescence entre les formes où se font écho des motifs formels et thématiques : la centralité de la direction d'acteur, la sacralité de la parole, le dépassement de la tragédie, la notion de mots trop grands, le truchement de la réécriture, un rapport pointilleux au langage.

Ses projets scéniques, performatifs, poétiques, constituent chaque fois des tentatives de réduire l'écart entre la vie et le plateau, balancent entre un format spoken word et des mouvements d'ensemble d'acteurs avec Louise Emö, metteuse en scène et auteure de ces pièces.

biographies de l'équipe artistique

louise emö

metteuse en scène autrice interprète

Louise Emö fonde la compagnie la ParoleAuCentre (la PaC) en 2017 à Rouen, sa ville natale. Son projet est contenu dans son nom : la parole au centre, qui a valeur de manifeste et se décline selon une méthode qui puise dans la performance.

Après avoir suivi une formation de lettres, puis d'interprètes et de traducteurs, elle travaille à l'UNICEF ou encore à Institut Français des Relations Internationales en tant que traductrice-rédactrice. Elle obtient un master d'écriture et de mise en scène à l'INSAS à Bruxelles.

Son premier projet choral, *Mal de Crâne* a reçu le soutien du ministère de la culture belge et de la Chartreuse.

Louise Emö crée un répertoire singulier avec l'écriture de Jeanne et Simon, (volet un *Jeanne et le orange et le désordre*, volet deux *Simon et la méduse et le continent*) et la Spoken word tragedy avec *En mode avion*. Le deuxième spectacle choral de la compagnie, *Sauts de l'ange*, sera créé en octobre 22.

En 2021, elle a écrit la pièce de Coline Stryuf, directrice artistique du Théâtre Varia, *Dans la nuit, éloge de la vulnérabilité*.

La directrice artistique de la PaC fonctionne aussi volontiers dans un rapport d'interventions, performances ciblées. En septembre 21, des ateliers d'écriture et de mise en jeu ont été donnés dans le cadre du projet territorial, Connexion, piloté par la MPAA-Bréguet Sabin, avec des amateurices et les jeunes du centre social solidarité roquette à Paris 11ème. Ce partenariat avec le centre social se poursuivra en 2022.

Louise travaille en collaboration avec la compagnie Vaguement Compétitif dirigée par Stéphane Gornikowski à l'écriture et mise en scène du projet REACT (remettre l'art au centre du travail), soutenu par l'ONDA et l'OARA. Une étape du Protocole de Partage Performé a été présentée dans le cadre des journées professionnelles Jeunes Pousses / maison Maria Casarès.

mattias de gail
acteur improvisateur

Après avoir obtenu une licence de physique à l'université Pierre et Marie Curie, Mattias De Gail rentre en 2009 au conservatoire d'art dramatique de la Ville de Paris sous la direction de Jean-François Prévand puis Nathalie Bécue. En 2007, il participe à la première mise en scène de Louise Emö, réécriture d'Achille. En 2013, il intègre l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique) sous la direction de Jean-Claude Cotillard puis Serge Tranvouez. Il travaille sous la direction de Pascal Kirsch, notamment dans la pièce *Pauvreté richesse homme et bête*, et *Princesse Maleine* présentée au Festival Avignon In 2017, à la MC93 à Bobigny. En parallèle, il donne des ateliers de théâtre et d'improvisation dans plusieurs centres d'animation de la Ville de Paris et en Ile de France. Il pratique également l'improvisation théâtrale en tant que comédien.

andréas goupil
acteur improvisateur

Andréas se forme auprès de Maurice Attias au Conservatoire de Rouen. Il en sort diplômé en 2018 avec les félicitations du Jury. Il joue dans la dernière création de Paul Desveaux, *Lulu* de Wedekind. Il travaille au sein de plusieurs compagnies théâtrales, telles la Sixième Heure ou la PaC, la Parole au Centre. Il joue dans *Toxic*, court-métrage primé au festival de Cannes, Tous en short. Il est en tournée dans une mise en scène *des Bonnes* de Jean Genet par Robyn Orlin, créée au théâtre de la Bastille. Il participe également à la prochaine création de Louise Emö, *Sauts de l'ange*.

simon vialle
acteur improvisateur

Simon, normand expatrié en Belgique, travaille notamment avec LaParoleAuCentre - Louise Emö, Eline Schumacher, le collectif opus89, le collectif Te Huur - Leticia García, La compagnie féconde, la compagnie traces - Jefferson Desmoulains et la compagnie rafistole. Il co-crée aussi une ferme agroécologique nommée le Nord en 2017 où il est désormais maraîcher. Il est l'un des quatre interprètes de *Mal de Crâne*, et joue le rôle de Simon, dans *Simon et la méduse et le continent*.

valérie diome

actrice improvisatrice

Après un bac option théâtre et un cursus au Conservatoire de Rouen, à 18 ans elle débute sa carrière de comédienne avec le Théâtre du Safran. Elle rejoint le CDN du théâtre des deux rives et travaillera plusieurs années sous la direction d'Alain Bézu, Catherine Dewitt. Elle s'engage avec la Compagnie Métro Mouvance pour un chantier Jean Luc Lagarce qui donnera naissance à quatre créations jouées tant en province qu'à Paris. Commence en 2005 sa collaboration avec la Compagnie Akté avec laquelle elle travaille encore aujourd'hui. De Koltès à Françoise Sagan en passant par Marivaux. En 2006, elle joue sous la direction d'Howard Barker. L'année d'après, Valérie entame un processus de création personnelle qui débute avec Cérémonie fastueuse dans un souterrain produit par le CDN de Rouen. Elle créera L'Effet rouge à lèvres et XXXY Tous Z'égaux. Elle est amenée à travailler des textes contemporains et classiques avec différentes compagnies et expérimente le théâtre de rue. En 2009, elle participe au Festival Impatience initié par le Théâtre National de l'Odéon avec la compagnie Duzieu Dans Les Bleus où elle jouera aussi Victoria de Félix Jousserand à la friche de la Belle de Mai à Marseille. Valérie crée avec sept autres comédien.nes le collectif Les Tombé.es des Nues. Le spectacle Achille Batman et Jean Claude naîtra d'un premier travail d'écriture au plateau, puis Jojo au bord du monde en 2019. Elle rejoint la Troupe de l'Escouade pour le travail de création d'un Esat théâtre (troupe professionnelle pour les personnes en situation de handicap). Elle participe activement au Festival Terres de Paroles en tant que comédienne et responsable des comités de lecture. Son activité de pédagogue, en continuité avec sa recherche, correspond à un besoin fort de transmission auprès d'un large public.

clara bellemans

assistante mise en scène

Bruxelloise de souche avec un papa chilien quand même, Clara Bellemans arpente, sillonne, découvre les rues de sa capitale belge depuis 24 ans. Née avec une sœur jumelle, d'une mère cinéaste et d'un père révolutionnaire, elle est tombée dans le théâtre et le cinéma dès son plus jeune âge. Sa passion, le foot la maintient en vie, lui fait se sentir présente, vivante et elle le lui rend bien. Après une scolarité en enseignement général, elle se tente à l'université en faculté de lettres et littératures. Elle décide d'arrêter et est prise au concours de l'INSAS en mise en scène.

edith proust
actrice improvisatrice

Après une formation à l'École Auvray-Nauroy en 2010, elle est admise au CNSAD, élève de Daniel Mesguich (1^{ère} année) et de Dominique Valadié (2^e et 3^e année.) Elle part travailler en Colombie chez Fernando Montes et Varasanta teatro. Elle travaille sous la direction de Marie-Christine Soma, de Daniel Jeanneteau dans Trafic. Elle jouera pour Christophe Maltot dans Les Corbeaux volent sur le Dos (2013), dans On ne Badine pas avec l'Amour (2014). Elle intègre la compagnie de Benjamin Porée en 2015 pour La Trilogie du Revoir au Festival d'Avignon IN, Le rêve est une terrible volonté de puissance, créé au Quartz, Brest, repris au Théâtre des Gémeaux en novembre 2017. En 2016-17, elle joue dans Tartuffe, nouvelle ère par Eric Massé créée à la Comédie de Valence, Walpurg-Tragédie, mis en scène par Jessica Dalle au Theatre de la Cité Internationale et au Festival Impatience et dans Le Massacre du Printemps, mis en scène par Elsa Granat. Elle entame un projet d'écriture autour de la science-fiction avec Lucas Bonnifait. En septembre 2019, elle a joué au Théâtre de la Colline dans Data, Mossoul, mis en scène par Josephine Serre. Commence une adaptation du texte d'Adeline Carron 5 Semaines en RFA (Premier prix du CNT), avec Olivier Martin Salvan, Pierre Yves Chapalain et Adeline Carron. Elle sera également sur la prochaine création de Jessica Dalle Midi était en flamme, de Hugues de la salle dans L'Histoire de Sonetchka, dans une adaptation du Roi Lear d'Elsa Granat. Elle intègre le Festival du Collectif Pampa, créé par Mathieu Dessertine et Anthony Boullonois et qui a lieu chaque été. Appréhendée pour la première fois au CNSAD, elle creuse l'art du clown avec Le Projet Georges, et avec lui l'écriture de plateau ainsi que l'improvisation.

antoine laroye
acteur improvisateur

Après un cursus scientifique où il décroche un diplôme d'ingénieur en réalité virtuelle et en sciences du numérique pour les sciences de la vie et de la santé à l'école Centrale de Nantes, Antoine passe le concours du département théâtre du Conservatoire de Nantes où il est accepté et poursuit deux années de Cycle 3 où il reçoit une formation complète d'interprétation, de danse et de chant et où il fait la rencontre de nombreux pédagogues dont Anne Rauturier, Emilie Beauvais et Najib Oudghiri. Cette expérience lui permet de faire la rencontre de Louise Emö, puis d'intégrer la PAC, en tant que coordinateur artistique et logistique, ainsi que comédien sur la création Sauts de l'Ange.

louis sylvestrie
acteur improvisateur

Né en 1988 à Paris, Louis apparaît à l'écran dès l'âge de treize ans dans L'apprentissage de la ville, long-métrage de Gérard Mordillat. A l'âge de vingt ans, il commence le théâtre et intègre un cour privé de la capitale. Parallèlement, il suit des ateliers de jeu face caméra. En 2010, il rentre au conservatoire du 8ème arrondissement sous la direction de Marc Hernott. Il jouera notamment à Paris, au Centre Wallonie-Bruxelles, Le drame des constructeurs d'Henri Michaux et J'ai un trou dans le cœur et le vent passe au travers de Nabulsi Layla. En 2012, Louis participe à un stage au Théâtre National de Bretagne dirigé par Eric Lacascade, Arnaud Churin et Daria Lippi. Il intègre l'INSAS à Bruxelles. Il tournera trois courts métrages : Mîsos de Valéry Carnoy, Lulu de Michiel Blanchart (FIFF 2016) et Lucie de Marie Glichitche et Antonin Niclass. Il sort diplômé de l'INSAS en juin 2016. Il joue au Festival d'Avignon 2018 au Théâtre des Doms Mal de crâne de Louise Emö avec qui il travaille depuis plusieurs années. Il est aussi à l'affiche de La ménagerie de verre de Tennessee Williams au Théâtre le Public fin 2018 et Penthésilée de Heinrich von Kleist mis en scène Thibaut Wenger en 2019.

manon roussillon
actrice improvisatrice

Un bac littéraire spécialité théâtre, Toulouse et une licence d'études théâtrales, et communication en 2015. En parallèle, le conservatoire d'art dramatique sous la direction de Pascal Papini et Caroline Bertrand Hours. Un stage de clown dirigé par Georges Besombes, en 2017, la formation professionnelle du Samovar, école de clown et de burlesque sous l'oeil de Franck Dinot, Lory Leshin, Guy Lafrance, Gabriel Chamé... A la sortie en juillet 2019 est créé le FÛT-FÛT Collectif, 15 artistesmusiciensclownscomédiensacrobatespeintresetbergers.

En 2020, Manon intègre la compagnie la PAC en tant que coordinatrice artistique et comédienne, et le Théâtre Transformations à Chambéry.

répertoire

Jeanne et Simon

Jeanne et le orange et le désordre | part 1 | en tournée

Simon et la méduse et le continent | part 2 | en tournée

les réécritures chorales

Mal de crâne (Hamlet & Eminem)

Sauts de l'ange | en création

stand up tragique

QuelquesAveuxEnVrac | en création

la Spoken Word Tragedy

En mode avion, fresque documentaire, lyrique et pamphlétaire | en tournée

publication aux éditions Domens, automne 20

studios ouverts, école de la pac

en réflexion et co-construction avec le Théâtre universitaire de Nantes, l'Université de Nantes, le Conservatoire de Nantes, le Conservatoire d'Angers (partenariat en cours)

événementiel, contre-spectacles, interventions

La compagnie fonctionne aussi volontiers dans un rapport d'interventions performances ciblées, écriture pour des groupes ou particuliers, animation d'ateliers d'écriture, de jeu, de discussion, ghost writing, première partie de concert (Ta bouche et puis mon coeur, première partie de Cabadzi), slam lors d'événementiel, commande institutionnelle et traduction français/anglais/espagnol. Depuis 2021, la compagnie anime des ateliers de mise en jeu au centre social solidarité roquette avec une équipe mixte d'adultes et de jeunes autour du répertoire de la PaC et d'œuvres classiques théâtrales.

contacts

artistique **Louise Emö**

+33 (0)6 70 39 48 63 / compagnielapac@gmail.com

technique en cours de recrutement

coordination **Manon Roussillon**

+33 (0)6 62 26 83 06 / compagnielapac@gmail.com

production et diffusion **Solange Thomas**

centre de production des paroles contemporaines

+33 (0)6 59 33 38 73 / solange.thomas@cppc.fr